

Usage des médias et langue de communication dans la communauté francophone du nord-ouest de l'Ontario

Simon Laflamme, Nicole Corbett and Chris Southcott

Number 33, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019786ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019786ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laflamme, S., Corbett, N. & Southcott, C. (2008). Usage des médias et langue de communication dans la communauté francophone du nord-ouest de l'Ontario. *Revue du Nouvel-Ontario*, (33), 69–94. <https://doi.org/10.7202/019786ar>

Usage des médias et langue de communication dans la communauté francophone du nord-ouest de l'Ontario

Simon Laflamme

*Département de Sociologie
Université Laurentienne*

Nicole Corbett

*Département de Sociologie
Université Lakehead*

Chris Southcott

*Département de Sociologie
Université Lakehead*

On a peu étudié les francophones du nord-ouest de l'Ontario, sinon dans une logique praxique dont la fin est d'en assurer la pérennité, voire le développement, l'analyse consistant principalement à dessiner des profils ou à identifier des besoins¹. Parfois, il est question de cette population dans des ouvrages qui ne s'y intéressent pas directement²;

¹ Voir les travaux de Chris Southcott : *La communauté francophone du Nord-Ouest de l'Ontario en 2001. Nouvelles tendances socio-économiques*, Thunder Bay, Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario, 2003; *Ce que nous sommes... Un profil socio-économique de la communauté francophone du Nord-Ouest de l'Ontario*, Thunder Bay, Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario, 2002; *Les francophones et l'économie dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Un plan stratégique économique*, Thunder Bay, Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario, 2002; *Tendances socio-économiques des besoins de formation dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Analyse environnementale de 1999*, Thunder Bay, Comité de formation du Nord Supérieur, 1999. Voir aussi le document de l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario, *Une approche stratégique. Plan quinquennal de l'AFNOO 2002-2007*, Thunder Bay, 2002.

² Voir, par exemple : Roger Bernard, *De Québécois à Ontariens. La communauté franco-ontarienne*, Hearst, Le Nordir, 1988; Anne Gilbert, *La communauté francophone de l'Ontario au présent et au futur*, Ottawa, Entente canada-communauté Ontario, 2001.

ces études sont normalement instructives, mais elles ne sont pas suffisamment spécifiques pour jeter une lumière adéquate, et cela s'explique en grande partie par la faiblesse démographique de cette population quand on la compare, par exemple, à celle des francophones du Nord-Est ou de l'Est de la province. En cela seul, toute recherche qui se donne pour objet la francophonie du Nord-Ouest ne peut que représenter une contribution souhaitable.

On n'a pas étudié le rapport aux médias qu'entretiennent les francophones du Nord-Ouest. Quand on sait à quel point ce rapport est déterminant pour une collectivité particulière dans les sociétés postindustrielles, on comprend qu'il est impératif de l'examiner. Il est nécessaire, certes, d'étudier les médias dont disposent les individus qui composent la communauté et, le cas échéant, la fréquence de l'usage qu'ils en font; mais il peut être non moins important de se pencher sur la langue de ces usages. Car si le recours aux médias représente, pour une communauté donnée, un indice d'égalité sociale³, la langue dans laquelle a lieu ce recours est révélatrice de l'état dans lequel se trouve la communauté dans la mesure où elle se définit par des traits linguistiques, ce qui est le cas de la francophonie du Nord-Ouest. Les travaux sur la vitalité ethnolinguistique⁴ omettent rarement de signaler le rôle des médias pour le développement des minorités. Des études mettent en évidence le potentiel des nouvelles technologies

³ Manuel Castells, *The rise of the network society*, Malden (MA), Blackwell; Kenneth L. Hacker et Robert Steiner, « The digital divide for Hispanic Americans », *The Howard journal of communications*, vol. 13, n° 4, octobre-décembre 2002, p. 267-283; Philip E. N. Howard, Lee Rainie et Steve Jones, « Days and nights on internet : The impact of diffusing technology », *American behavioural scientist*, vol. 45, n° 3, novembre 2001, p. 383-404; Orbicum, *L'Observatoire de la fracture numérique... et au-delà*. Conseil national de recherches du Canada, 2003.

⁴ Voir, par exemple : Rodrigue Landry, *Défis de la francophonie minoritaire canadienne : une perspective macroscopique*, Ottawa, ministère du Patrimoine canadien, 2005, http://www.pch.gc.ca/pc-ch/pubs/diversity2003/landry_f.cfm#1, site consulté en octobre 2007; Michael O'Keefe, *Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*. Nouvelles perspectives canadiennes, 2^e édition, Ottawa, ministère du Patrimoine canadien, 2001.

de communication pour les communautés en général⁵. Pour toutes ces raisons, nous avons cru bon de nous pencher sur la manière dont la minorité francophone du Nord-Ouest établit son rapport aux médias en général et à Internet en particulier. On notera cependant que la plupart des études signalent, en fonction de l'âge, une relative différenciation pour l'usage d'Internet d'après laquelle les plus vieux apparaissent comme de moindres adeptes par comparaison aux plus jeunes⁶; on peut s'attendre à retrouver une telle tendance dans la population du Nord-Ouest.

Les observations de Chris Southcott⁷ révèlent que les francophones du Nord-Ouest sont peu instruits : par comparaison à d'autres ensembles, ils sont plus nombreux à ne

⁵ Voir, par exemple : Keith Hampton et Barry Wellman, « Neighboring in Netville: How the internet supports community and social capital in a wired suburb », *City and Community*, vol. 2, n° 4, décembre 2003, p. 277-311; Keith Hampton, « Living the wired life in the wired suburb: Results from the Netville project », *International Sociological Association*, Brisbane, Australia, 2002; Sorin Matei et Sandra J. Ball-Rokeach, « Belonging in geographic, ethnic, and internet spaces », dans Barry Wellman and Caroline Haythornthwaite (dir.), *The internet in everyday life*, Oxford (UK), Blackwell, 2002, p. 404-427; Sorin Matei et Sandra J. Ball-Rokeach, « Real and virtual ties: connecting in the everyday lives of seven ethnic neighborhoods », *American behavioral scientist*, vol. 45, n° 3, novembre 2001, p. 550-564; Robert Putnam, *Bowling alone*, New York, Simon and Schuster, 2000.

⁶ Christiane Bernier et Simon Laflamme, « Usages d'Internet selon le genre et l'âge : une double différenciation », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 43, n° 3, 2005, p. 301-323; États-Unis, *A nation online: How Americans are expanding their use of the internet*, National telecommunications and information administration, Department of commerce, Washington (DC), 2002; Eric Fong, Barry Wellman, Melissa Kew et Rima Wilkes, « Correlates of the digital divide: Individual, household and spatial variation », en ligne, <http://www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications/index.html>, site consulté en avril 2004, 2001; OCDE, *Understanding the digital divide*, Rapport en ligne, <http://www.oecd.org>, site consulté en juin 2004, 2001; Andrew Reddick, Christian Boucher et Manon Groseilliers., « Le double fossé numérique : l'autoroute de l'information au Canada », Ottawa, Industries Canada, Centre pour la défense de l'intérêt public, 2002; Statistique Canada., « Enquête sur l'utilisation d'Internet par les ménages ». *Le Quotidien*, 18 septembre 2003, en ligne, site consulté le 30 avril 2004, 2003.

⁷ Chris Southcott : *La communauté francophone du Nord-Ouest... ; Ce que nous sommes...*

pas avoir fait dix années de scolarité; ils sont moins nombreux à avoir fait des études universitaires. Toujours en les comparant à d'autres communautés, Southcott note également qu'ils occupent, en grand nombre, des emplois dans les industries du secteur primaire, du transport et de l'entreposage, qu'ils sont peu nombreux à remplir des fonctions dans les services professionnels et dans l'administration publique, dans les professions libérales, dans les affaires et la gestion. La communauté est donc sous-instruite et sous-représentée dans les professions les plus prestigieuses de l'échelle sociale. Southcott signale en outre que le problème est plus criant chez les hommes que chez les femmes. Or, les analyses sur les médias, souvent théoriques, tendent à démontrer que les populations défavorisées aux plans de l'instruction et de la profession le sont également en ce qui a trait aux médias. On devrait donc s'attendre à ce que les francophones du Nord-Ouest soient peu nombreux à disposer des diverses technologies de communication et à ce qu'ils en fassent peu usage. Les travaux de Simon Laflamme, cependant, montrent que, dans le nord-est de la province, les francophones ne sont pas victimes d'une réelle discrimination pour ce qui est aussi bien de l'accès aux médias que de l'usage qui en est fait⁸. Pourtant, leur situation socioéconomique est à maints égards semblable à celle des Ontariens du Nord-Ouest. Il faut donc se demander si les modes de ces Franco-Ontariens correspondent à ceux de leurs concitoyens du Nord-Est ou plutôt à ce que prédit la théorie. Pour ce qui est de la langue d'usage d'un média comme Internet, une recherche a déjà montré que l'anglais interpellait fortement les usagers francophones du Nord-Est, sans que cet appel soit exclusif du français⁹. Une autre recherche, qui n'examinait pas le rapport aux nouvelles technologies en tant que tel, a montré que les francophones du Nord-Ouest et ceux du Nord-Est se distinguaient peu les

⁸ Simon Laflamme, « Les Médias en Ontario chez les francophones et les anglophones », *Cahiers Charlevoix*, Sudbury, Société Charlevoix / Prise de parole, n° 6, 2004, p. 251-282.

⁹ Simon Laflamme, « Usage et représentation d'Internet chez les jeunes. Comparaison entre les francophones et les anglophones du nord de l'Ontario », *Cahiers Charlevoix*, Sudbury, Société Charlevoix / Prise de parole, n° 7, 2006, p. 183-228.

uns des autres quant à l'exposition aux contenus en français, mais que les individus les plus vieux tendaient davantage que les autres à choisir des messages en français, quoique dans un mode d'alternance avec l'anglais¹⁰. On peut ainsi s'interroger à savoir si ce qui vaut pour les médias traditionnels se répercute sur les nouvelles technologies de communication et si l'effet de l'âge persiste.

Méthodologie

Une enquête par questionnaire a été menée en 2007 dans le nord-ouest de l'Ontario et ses résultats peuvent permettre de répondre aux questions ici posées. Pour développer le questionnaire, les chercheurs se sont inspirés des instruments utilisés dans les études de Netville¹¹ et de la Catalogne¹², de même que du questionnaire qui a servi dans le nord-est de la province ontarienne¹³.

La collecte a pris principalement deux voies. D'abord, le Conseil scolaire du district catholique des Aurores Boréales a distribué le questionnaire dans toutes les classes francophones de la 6^e à la 12^e année. Les élèves ont rempli les questionnaires dans les classes. Les écoles francophones de la région qui ne sont pas sous la gouverne de ce Conseil ont aussi collaboré à l'enquête et les élèves ont aussi répondu au questionnaire en salle de classe. Ensuite, les élèves ont

¹⁰ Simon Laflamme et Christiane Bernier, *Vivre dans l'alternance linguistique. Médias, langue et littérature en Ontario français*, Sudbury, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (FORA), 1998.

¹¹ Hampton et Wellman, « Neighboring in Netville... »

¹² Manuel Castells et Imma Tubella (dir.), *The network society in Catalonia*, Research Report I, Barcelone, juillet 2002, <http://www.uoc.edu/in3/pic/eng/index.html>, site consulté en octobre 2007.

¹³ On notera que la collecte de données dans le Nord-Est a eu lieu en 2004. À des fins de comparaison, le questionnaire qui a servi dans le Nord-Ouest a plusieurs similitudes avec celui du Nord-Est, notamment pour ce qui est des usages d'Internet. Les usages d'Internet y sont définis beaucoup plus par leur fin (effectuer des opérations bancaires, trouver des informations culturelles, écouter la radio) ou en fonction des conditions (dans le cadre des études, du travail) que d'après le nom des sites visités. Il n'était pas alors apparu important aux chercheurs de faire porter l'analyse sur la fréquentation de sites en particulier, comme *Google*, ou *Facebook*, ou *Yahoo*...

apporté des questionnaires à la maison et ont demandé à leurs parents et à d'autres adultes de les remplir. Afin d'accroître le nombre de questionnaires, différents types d'incitatifs ont été utilisés auprès des élèves. Ces procédures ont permis de recueillir 349 questionnaires parmi les élèves et 271 auprès des adultes. L'Association des francophones du nord-ouest de l'Ontario a, par ailleurs, distribué les questionnaires dans l'ensemble des collectifs qu'elle regroupe; 88 se sont alors ajoutés à l'ensemble.

L'échantillon des élèves, dont l'âge moyen est de 13,76 ans ($s = 6,33$), représente la presque totalité des jeunes de la région qui vont à l'école entre les niveaux 6 et 12. Il est donc très représentatif. Les 359 répondants non élèves, pour lesquels l'âge moyen est de 43,38 ($s = 12,56$), constituent moins de 4,5 % de la population francophone de la région¹⁴; la sélection des individus n'étant pas ici aléatoire, ce qui transparait notamment dans une surreprésentation des femmes (76 %), il faudra analyser les données obtenues avec une certaine réserve.

Avec une telle stratification de l'échantillon, il sera toujours possible de comparer les individus selon qu'ils sont ou non élèves.

Pour la comparaison entre le Nord-Ouest et le Nord-Est, pour l'usage des médias, il est possible, à titre indicatif, de se référer à une collecte de données effectuée en 2001¹⁵. Les questions qu'on trouve dans le questionnaire de l'enquête qui a eu lieu dans le Nord-Ouest sont souvent les mêmes que celles du questionnaire employé dans le Nord-Est. Pour la langue qu'on emploie sur Internet, on pourra se référer à une autre étude pour laquelle la collecte de données a eu lieu en 2004¹⁶.

Les médias dont on dispose et la fréquence de l'usage

Les médias dont on dispose

Les francophones du nord-ouest de l'Ontario vivent dans des foyers généralement bien pourvus en médias (voir

¹⁴ Selon le recensement de 2001, il y avait 8 010 francophones âgés de 19 et plus.

¹⁵ Laflamme, « Les Médias en Ontario... »

¹⁶ Laflamme, « Usage et représentation d'Internet chez les jeunes... »

les tableaux 1 et 2). Les jeunes qui fréquentent les écoles françaises habitent des domiciles dans lesquels il est exceptionnel qu'il n'y ait pas de téléviseur, de magnétoscope ou de lecteur DVD, de radio, de lecteur de disques compacts, de ligne téléphonique; il est même normal d'y trouver un ordinateur et un branchement Internet. Ces objets ou ces services sont présents dans plus de 90 % des foyers. À cet égard, il y a peu de différences entre les réponses des élèves et celles des personnes qui ne sont plus à l'école. Ces médias ou ces services médiatiques sont typiques de leurs foyers dans des proportions semblables. Il est toutefois un peu moins fréquent de trouver un ordinateur dans les résidences des non-élèves que dans celles des élèves (89,1 % pour 97,0 %) et il en va pareillement pour le branchement Internet (87,8 % pour 92,8 %). Il semble donc que la présence à la maison d'un jeune qui étudie ait tendance à accroître la probabilité d'y trouver un ordinateur et un service Internet, mais que cette probabilité soit loin d'être réductible à la présence d'un élève.

Tableau 1 Disposer ou non de divers médias ou de services médiatiques Élèves seulement Résultats en pourcentages			
	Oui	Non	n
Dans votre domicile, y a-t-il un téléviseur?	99,4	0,6	346
Dans votre domicile, y a-t-il un magnétoscope ou un lecteur DVD?	99,1	0,9	346
Dans votre domicile, y a-t-il le câble ou une antenne parabolique?	88,7	11,3	345
Dans votre domicile, y a-t-il une radio?	97,7	2,3	346
Dans votre domicile, y a-t-il un lecteur de disques compacts?	98,3	1,7	346
Dans votre domicile, y a-t-il un télécopieur?	52,9	47,1	342
Dans votre domicile, y a-t-il une ligne téléphonique?	94,0	2,6	337
– Est-ce que l'appareil est portable?	84,3	15,7	337
– Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur?	74,5	25,5	334

– Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur?	75,6	24,4	328
Dans votre domicile, y a-t-il un ordinateur?	97,0	3,0	337
Dans votre domicile, y a-t-il plus d'un ordinateur?	66,5	33,5	334
Dans votre domicile, y a-t-il un branchement Internet?	92,8	7,2	334
– Ce branchement Internet, est-il à haute vitesse?	72,4	23,6	333
– Ce branchement Internet est-il sans fil?	41,2	58,8	325
– Ce branchement Internet est-il branché à un routeur?	61,2	38,9	321
Disposez-vous d'un téléphone cellulaire?	62,9	37,1	337
– Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur?	38,2	61,8	293
– Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur?	58,5	41,5	289
Disposez-vous d'un assistant personnel (PDA)?	18,2	81,8	324
Disposez-vous d'un ordinateur de poche?	21,6	78,4	328
Disposez-vous d'un balado-diffuseur (lecteur MP3, CD, IPOD)?	86,6	13,4	337
Disposez-vous d'une camera web?	58,5	41,5	335

Tableau 2			
Disposer ou non de divers médias ou de services médiatiques			
Non-élèves seulement			
Résultats en pourcentages			
	Oui	Non	n
Dans votre domicile, y a-t-il un téléviseur?	99,7	0,3	355
Dans votre domicile, y a-t-il un magnétoscope ou un lecteur DVD?	97,1	2,9	350
Dans votre domicile, y a-t-il le câble ou une antenne parabolique?	92,6	7,4	352
Dans votre domicile, y a-t-il une radio?	99,7	0,3	353
Dans votre domicile, y a-t-il un lecteur de disques compacts?	94,3	5,7	351
Dans votre domicile, y a-t-il un télécopieur?	42,1	57,9	336
Dans votre domicile, y a-t-il une ligne téléphonique?	98,5	1,5	336
– Est-ce que l'appareil est portable?	84,9	15,1	331

– Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur?	77,9	21,8	339
– Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur?	66,1	33,9	327
Dans votre domicile, y a-t-il un ordinateur?	89,1	10,9	340
Dans votre domicile, y a-t-il plus d'un ordinateur?	43,9	56,1	289
Dans votre domicile, y a-t-il un branchement Internet?	87,8	12,2	311
– Ce branchement Internet, est-il à haute vitesse?	74,0	26,0	300
– Ce branchement Internet est-il sans fil?	31,7	68,3	284
– Ce branchement Internet est-il branché à un routeur?	54,4	45,6	272
Disposez-vous d'un téléphone cellulaire?	57,7	42,3	338
– Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur?	27,2	72,8	243
– Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur?	46,4	53,6	233
Disposez-vous d'un assistant personnel (PDA)?	11,1	89,9	332
Disposez-vous d'un ordinateur de poche?	10,0	89,9	327
Disposez-vous d'un balado-diffuseur (lecteur MP3, CD, IPOD)?	35,2	64,8	327
Disposez-vous d'une camera web?	40,0	60,0	330

Ce sont là les médias ou les services médiatiques qui caractérisent le plus les foyers des francophones du nord-ouest de la province. D'autres médias apparaissent moins couramment dans les domiciles : le télécopieur par exemple (52,9 % chez les élèves et 42,1 % chez les autres). La majorité des individus disposent d'un téléphone cellulaire : 62,9 % des élèves et 57,7 % des autres. Les autres services et appareils médiatiques sont normalement moins communs et ils sont toujours à la faveur des élèves. Ceux-ci sont 18,2 % à jouir d'un assistant personnel alors que cette proportion pour les non-élèves est de 11,1 %; 21,6 % des élèves possèdent un ordinateur de poche, mais seulement 10,0 % des non-élèves sont dans la même situation; 58,5 % des élèves disposent d'une caméra web pour 40,0 % des non-élèves. Ce qui distingue le plus les deux populations, c'est le balado-diffuseur que

possèdent 86,6 % des élèves contre 35,2 % des autres. Les nouvelles technologies d'information et de communication, on le voit, sont davantage propres aux jeunes.

Si l'on fait la comparaison, chez les francophones, entre le Nord-Ouest et le Nord-Est, on remarque que les proportions d'après lesquelles on dispose des médias usuels comme le téléviseur, la radio ou le téléphone sont identiques mais que, dans les foyers du Nord-Ouest, il est plus commun de trouver un branchement Internet (plus de 87 % comparativement à 65 %) ou un téléphone cellulaire (plus de 57 % comparativement à 41 %) que dans le Nord-Est. Cette différence est peut-être attribuable à la période qui sépare les deux moments de la collecte de données, mais elle révèle néanmoins que les francophones du Nord-Ouest ne sont pas lésés au chapitre de l'équipement des foyers en nouvelles technologies de communication.

L'usage des médias usuels

L'usage des médias traditionnels par la population francophone du nord-ouest de l'Ontario suit des modes habituels : les jeunes lisent moins que leurs aînés et la différence la plus marquée apparaît dans le cas des journaux (voir le tableau 3). Sur une échelle à six niveaux où « 1 » signifie « jamais » et « 6 », « très souvent », pour la lecture des journaux, la moyenne des non-élèves est de 4,26 et celle des élèves est de 2,75. L'inégalité des moyennes est réelle aussi pour la lecture des revues ou des magazines, mais elle est moins prononcée. Elle l'est encore moins pour ce qui est de la lecture d'ouvrages littéraires. Les plus vieux, aussi, écoutent davantage la radio que les plus jeunes, mais les deux groupes s'y exposent régulièrement. La télévision constitue le média le plus populaire et celui auquel on s'expose le plus. Entre les deux ensembles, sur ce plan, il n'y a pas de différence significative. Le visionnement de vidéos ne vient pas loin derrière : pour les élèves et non-élèves il s'agit d'une activité habituelle quoiqu'il faille noter une légère préférence pour les élèves. Les élèves, en outre, vont plus souvent au cinéma que les autres. Au-delà de ces différences, on peut

constater que la lecture des périodiques, et notamment celle des journaux, est assez fréquente chez les non-élèves : les moyennes sont supérieures à quatre; elles sont néanmoins à une bonne distance de la valeur cinq. Chez les élèves, c'est la lecture des revues et des magazines puis celle des ouvrages littéraires qui sont privilégiées; le cinéma semble aussi attirant que la lecture des revues ou des magazines. Mais ces activités, et pour les deux populations, ont des moyennes inférieures à celles qu'on observe pour le fait de regarder la télévision ou des vidéos et d'écouter la radio.

Tableau 3
Différence de moyennes pour l'usage de médias traditionnels
selon qu'on est élève ou non
(1 = Jamais; 6 = Très souvent)

Énoncé		Statut		t	df	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Je lis des journaux imprimés	M	4,26	2,75	12,54	689	oui
	s	1,63	1,55			
Je lis des revues ou des magazines imprimés	M	4,34	3,64	5,65	681	oui
	s	1,61	1,67			
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en dehors du cadre de mes études ou de mon travail	M	3,96	3,24	5,28	674	oui
	s	1,88	1,67			
J'écoute la radio	M	4,66	3,80	7,21	664,4	oui
	s	1,44	1,66			
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD)	M	4,82	4,65	1,55	679	non
	s	1,33	1,41			
Je regarde des enregistrements vidéo (VHS, DVD...)	M	4,23	4,52	- 2,60	667	oui
	s	1,50	1,38			
Je vais au cinéma	M	2,72	3,60	- 7,44	672	oui
	s	1,49	1,57			

L'usage d'Internet

Il est possible de subdiviser Internet d'après les divers usages qu'on peut en faire. Chacun de ces usages peut ensuite devenir un énoncé comme « j'utilise Internet pour les informations sportives » ou « j'utilise Internet à des fins de téléphonie ». À côté de ces énoncés, on peut proposer une échelle où l'on invite le lecteur à prendre position selon qu'il estime que l'activité n'a « jamais » lieu, la valeur étant alors de « 1 », ou qu'elle a lieu « très souvent », la valeur étant de « 6 ». Chacune de ces échelles peut donner lieu à une moyenne si un certain nombre d'individus ont pris position et si ces individus appartiennent à des populations séparées. On peut ainsi comparer des groupes de personnes qui se sont exprimées. Nous comparons les élèves et les non-élèves (voir le tableau 4).

Tableau 4
Différence de moyennes pour divers usages d'Internet
selon qu'on est élève ou non
(1 = Jamais; 6 = Très souvent)

Énoncé	Statut	Statut		t	dl	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise Internet pour « surfer »	M	3,27	4,55	9,15	649,61	oui
	s	1,93	1,68			
J'utilise Internet pour effectuer des opérations bancaires	M	3,44	1,48	13,76	504,16	oui
	s	2,32	1,20			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique	M	2,55	4,53	-13,88	666,01	oui
	s	1,91	1,79			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie	M	1,74	2,03	-2,43	644,68	oui
	s	1,46	1,67			
J'utilise Internet pour préparer des voyages	M	2,52	1,97	4,422	647,00	oui
	s	1,76	1,43			
J'utilise Internet pour écouter la radio	M	1,90	2,06	-1,39	676	non
	s	1,56	1,59			
J'utilise Internet pour lire des journaux	M	2,29	1,75	4,66	638,98	oui
	s	1,67	1,31			

J'utilise Internet pour visionner des vidéo-clips	M	1,87	3,71	-14,99	651,57	oui
	s	1,44	1,74			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter des émissions ou des films	M	1,55	2,94	-11,38	585,29	oui
	s	1,24	1,85			
J'utilise Internet pour les nouvelles ou les informations d'actualité	M	2,52	2,10	3,34	635,69	oui
	s	1,78	1,48			
J'utilise Internet pour le clavardage (« chat »)	M	1,97	4,37	-17,35	650,82	oui
	s	1,61	1,97			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion	M	1,47	2,16	-6,51	562,28	oui
	s	1,04	1,66			
J'utilise Internet pour découvrir de nouvelles personnes	M	1,20	2,09	-9,50	462,41	oui
	s	0,69	1,56			
J'utilise Internet pour répondre à des petites annonces de rencontre ou à des services de rencontre	M	1,19	1,55	-5,09	566,98	oui
	s	0,70	1,12			
J'utilise Internet pour les jeux électroniques	M	2,00	3,60	-12,42	653,20	oui
	s	1,51	1,84			
J'utilise Internet pour trouver des informations culturelles	M	2,52	1,59	4,39	653,06	oui
	s	2,01	1,37			
J'utilise Internet pour les informations sportives	M	1,81	2,78	-7,98	630,37	oui
	s	1,36	1,79			
J'utilise Internet pour trouver des informations sur la santé	M	3,03	1,65	9,27	642,68	oui
	s	1,96	1,33			
J'utilise Internet pour trouver des informations sur la bourse et les finances	M	1,94	1,52	4,15	609,56	oui
	s	1,50	1,11			
J'utilise Internet pour la météorologie	M	3,01	1,83	7,29	628,87	oui
	s	2,09	1,41			
J'utilise Internet dans le cadre des études	M	2,67	3,05	-2,71	650,77	oui
	s	1,84	1,73			
J'utilise Internet dans le cadre de mon travail	M	3,40	1,94	10,51	603,79	oui
	s	2,02	1,52			

J'utilise Internet pour effectuer des recherches, un peu comme j'utiliserais une encyclopédie	M	3,53	3,21		664	oui
	s	1,83	1,81			

Une observation saute aux yeux : les élèves et les non-élèves ont presque toujours des moyennes inégales. Les moyennes sont considérées comme égales dans un seul cas : recourir à Internet pour écouter la radio a lieu de façon équivalente chez les uns et chez les autres. La moyenne des élèves est supérieure à celle des non-élèves dans 12 cas; celle des non-élèves surpasse celle des autres dix fois. La moyenne des jeunes est plus grande pour ce qui est :

- i) du *surf*
- ii) du téléchargement de musique
- iii) de la téléphonie
- iv) du téléchargement d'émissions ou de films
- v) du visionnement de vidéo-clips
- vi) du clavardage
- vii) de l'intervention dans des forums de discussion
- viii) de la découverte de nouvelles personnes
- ix) du recours aux services de rencontre
- x) du jeu électronique
- xi) de la lecture des informations sportives
- xii) des études

La moyenne des non-élèves est plus élevée pour :

- i) les opérations bancaires
- ii) la préparation de voyages
- iii) la lecture des journaux
- iv) la lecture des nouvelles et des informations d'actualité
- v) la lecture des informations culturelles
- vi) la recherche d'informations sur la santé
- vii) la recherche d'informations sur la bourse et les finances

- viii) la recherche d'informations météorologiques
- ix) le travail
- x) l'emploi du média comme s'il s'agissait d'une encyclopédie

On le voit : les préférences ne sont pas les mêmes. Pour les plus jeunes, Internet est davantage un objet de divertissement et de communication; pour les plus vieux, Internet constitue davantage un objet utilitaire et une source d'information. Les questions d'argent, entre autres, intéressent plus les non-élèves que les autres.

Cette commune inégalité des moyennes ne devrait pas empêcher de constater que les comportements, bien qu'ils témoignent de certaines préférences, ne sont pas sans similitudes : les non-élèves utilisent davantage Internet comme s'il s'agissait d'une encyclopédie, mais les élèves ne le font qu'un peu moins. En outre, si nombreuses que soient les inégalités, il ne saurait échapper que les usages d'Internet sont plutôt inhabituels : les moyennes inférieures à deux sont nombreuses; chez les non-élèves, aucune moyenne n'atteint la valeur de quatre. Chez les élèves, cette valeur de quatre n'est attachée qu'à trois usages : le *surf*, le téléchargement de musique et le clavardage.

Dans l'enquête menée dans le Nord-Est, les moyennes étaient apparues faibles, comme elles le sont maintenant; elles avaient aussi témoigné de variations selon l'âge qui vont tout à fait dans le sens de ce qui vient d'être observé.

Le clavardage et le courriel

On peut mettre l'accent sur les usages d'Internet qui correspondent à la communication avec d'autres personnes.

Il est à nouveau possible de calculer des moyennes puisque chaque usage est un énoncé associé à une échelle qui va de « 1 », « jamais », à « 6 », « très souvent ». Il est à nouveau possible de comparer les élèves et les non-élèves. Si l'on prend, d'abord, le clavardage, on note une différence entre les élèves et les non-élèves, ceux-là étant de plus grands adeptes du mode que ceux-ci. Pour les non-élèves, les

moyennes ne dépassent la valeur de deux que pour clavarder avec des amis et des membres de la famille qui habitent hors de la communauté de résidence. Pour les élèves, les moyennes sont toutes supérieures à deux; elles dépassent la valeur de trois pour les échanges avec les amis et avec les membres de la famille qui habitent hors de la communauté de résidence; elles dépassent même la valeur de quatre quand ces amis habitent la même communauté que le répondant. Les élèves recourent surtout au clavardage pour communiquer avec des personnes connues que pour découvrir de nouvelles personnes. Pour les non-élèves, le mode est encore bien peu apprivoisé.

Si l'on s'arrête, ensuite, au courriel, on observe que les différences sont moins communes entre les élèves et les non-élèves. Les premiers semblent y recourir, dans la plupart des cas, dans la même mesure que les seconds. Quand il y a des différences, elles ne sont pas inéluctablement au détriment des non-élèves, comme pour le clavardage. On découvre à nouveau que le médium sert davantage aux échanges avec les amis et les membres de la famille qu'à toute autre communication. Dans le même esprit, le mode favorise les rapports intracommunautaires. Encore une fois, les moyennes laissent entendre que le courriel, bien que moins distinctif d'un groupe et plus fréquemment utilisé que le clavardage, demeure encore peu employé.

Si l'on examine, troisièmement, la téléphonie Internet, les moyennes sont très faibles. Il y a, certes, un avantage pour les non-élèves, mais sans jamais qu'on note un écart marqué. Dans la mesure où on se questionne sur les possibilités, pour un média, de favoriser le lien communautaire, il semble qu'il y a ici place à l'amélioration; mais il faut dire que les lignes téléphoniques sont à ce point généralement distribuées dans les foyers et que les services intra-urbains sont si peu coûteux dès lors qu'on a payé pour le service du téléphone fixe, que la téléphonie Internet est peu à même de favoriser le lien communautaire s'il implique des personnes qui habitent à de courtes distances les unes des autres.

Si l'on se penche, enfin, sur le forum ou les sites pour découvrir de nouvelles personnes, on ne peut que noter à nouveau à quel point le mode ne fait pas partie des moeurs,

surtout chez les non-élèves. Il y a là toute une culture à développer pour la population, tout un monde qui peut s'ouvrir pour favoriser la circulation de l'information.

Rien sur aucun de ces plans ne permet de distinguer la francophonie du Nord-Ouest de celle du Nord-Est : les effets de l'âge vont dans le même sens; bon nombre des usages sont restreints pour les deux communautés.

La langue de communication

Les médias usuels

Chez les francophones du Nord-Ouest, on note des différences importantes dans l'utilisation des médias traditionnels entre les élèves et les non-élèves. En général, les seconds utilisent ces médias en français plus fréquemment que les autres. En ce qui concerne la télévision en français, « 1 » signifiant « jamais » et « 6 », « toujours », la moyenne, chez les adultes, est de 3,30 tandis que chez les jeunes, cette moyenne est de 1,81¹⁷. Ces différences se répercutent relativement aux autres types de média, mais elles sont moins frappantes. Pour l'énoncé, « j'écoute la radio en français », la moyenne, chez les adultes, est de 2,76 tandis qu'elle est de 1,60 chez les jeunes¹⁸. En ce qui concerne l'écoute de musique enregistrée en français, la moyenne, chez les non-élèves, est de 3,33 et chez les élèves, de 2,15¹⁹. Pour la lecture des journaux, des revues ou des magazines en français, la moyenne pour les adultes est de 3,59 et, pour les jeunes, de 2,45²⁰. Le seul énoncé où on ne voit pas de différences entre les adultes et les jeunes est celui qui a trait à la lecture des ouvrages littéraires en français : la moyenne des adultes est de 3,28, celle des jeunes, de 3,30, ce qui constitue une équivalence²¹.

Pour l'utilisation des médias traditionnels en anglais, on continue de voir des différences inféribles, mais elles sont moins importantes. Il faut souligner que, pour les élèves et pour les non-élèves, l'utilisation de ces médias est plus

¹⁷ $t_{(602,94)} = 12,86; p < 0,05.$

¹⁸ $t_{(507,02)} = 9,62; p < 0,05.$

¹⁹ $t_{(626,66)} = 9,74; p < 0,05.$

²⁰ $t_{(338,62)} = 3,98; p < 0,05.$

²¹ $t_{(650,52)} = 1,51; p > 0,05.$

fréquente en anglais qu'elle ne l'est en français, quoique l'usage en anglais soit plus élevé chez les élèves que chez les non-élèves. Pour l'énoncé « je regarde la télévision en anglais », la moyenne chez les non-élèves est de 4,73 et chez les élèves, de 5,56²². En ce qui concerne l'écoute de la radio en anglais les chiffres sont 4,94 chez les non-élèves et 5,45 chez les élèves²³. Pour l'écoute de la musique enregistrée en anglais, les moyennes sont 4,78 pour les adultes et 5,58 pour les jeunes²⁴. En ce qui a trait aux journaux, revues ou magazines qu'on lit en anglais, on voit une moyenne de 4,59 pour les adultes et de 4,93 pour les jeunes²⁵. Des écarts types relativement importants attirent toutefois l'attention sur les variations entre les individus; la francophonie du Nord-Ouest est loin d'être monolithique.

Il importe de signaler que très peu de francophones de la région utilisent des médias traditionnels dans une langue autre que le français ou l'anglais. À cet égard, il n'y a pas de différences significatives entre les adultes et les jeunes.

Internet

L'utilisation du français sur Internet est, dans certains cas, légèrement plus élevée qu'elle ne l'est pour les médias traditionnels. Néanmoins, le plus souvent, les tendances vont dans le sens de ce qui vient d'être observé : l'emploi du français est moins fréquent que l'emploi de l'anglais et il est plus habituel chez les plus vieux que chez les plus jeunes.

On voit que, chez les enfants et les adultes, l'utilisation des logiciels en français est très semblable. Dans un choix entre six valeurs qui se situent entre « 1 », « jamais » et « 6 », « très souvent », les moyennes sont de 3,43 pour les adultes et de 3,40 pour les élèves²⁶. Il importe de noter que les écarts entre les réponses des adultes sont assez grands ($s = 2,23$). En ce qui concerne l'utilisation d'Internet avec un logiciel de navigation

²² $t_{(544,77)} = -8,58; p < 0,05$.

²³ $t_{(579,43)} = -4,76; p < 0,05$.

²⁴ $t_{(508,61)} = -8,56; p < 0,05$.

²⁵ $t_{(627)} = -2,76; p < 0,05$.

²⁶ $t_{(626,96)} = 0,22; p > 0,05$.

en français, les adultes sont mieux disposés que les élèves²⁷. Cette tendance est constante avec la plupart des activités sur Internet. Les élèves sont plus enclins à utiliser l'anglais pour « surfer », télécharger ou écouter de la musique, télécharger des films, clavarder, ou envoyer des courriels. Cependant, les adultes aussi bien que les élèves préfèrent grandement l'anglais pour la plupart de ces activités. Encore une fois, les différences individuelles ne sont pas à négliger : chez certains, l'emploi du français est plus régulier que chez d'autres.

Dans l'enquête du Nord-Est sur la langue qu'on emploie quand on navigue sur Internet, les résultats font aussi état d'une préférence des jeunes pour l'anglais, mais ils montrent aussi un intérêt pour la langue française.

Les personnes

Dans les relations avec les personnes, bien que le français soit souvent utilisé, l'anglais est la langue la plus commune. Tous ont plus tendance à parler en anglais qu'en français avec leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis. L'échelle qui permet de le mesurer porte sur un indice où « 1 » veut dire « jamais » et « 6 » veut dire « toujours ». Pour l'énoncé « avec ma mère, je parle en français », la moyenne est de 3,49 tandis que, pour l'énoncé « avec ma mère, je parle en anglais », la moyenne est de 4,27. Pour l'énoncé « avec mes amis, je parle en français », la moyenne est de 2,96 alors que, pour l'énoncé « avec mes amis, je parle en anglais », la moyenne est de 4,99.

Si l'on s'arrête sur la distribution des réponses des élèves pour l'énoncé « mes parents se parlent entre eux en français », on découvre un phénomène étonnant. Dans la figure 1, on remarque que les catégories les plus communes sont « 1 », « jamais » — celle qui compte le plus d'élèves — et « 6 », « toujours »; on observe aussi que les catégories intermédiaires ne sont pas négligeables. Les élèves des écoles françaises tendent donc à vivre dans un contexte duel : il est duel en ce que les catégories dominantes renvoient à des milieux familiaux dans lesquels les langues sont exclusives l'une de l'autre dans les échanges entre les parents; il l'est

²⁷ $t_{(589,61)} = 5,02$; $p < 0,05$.

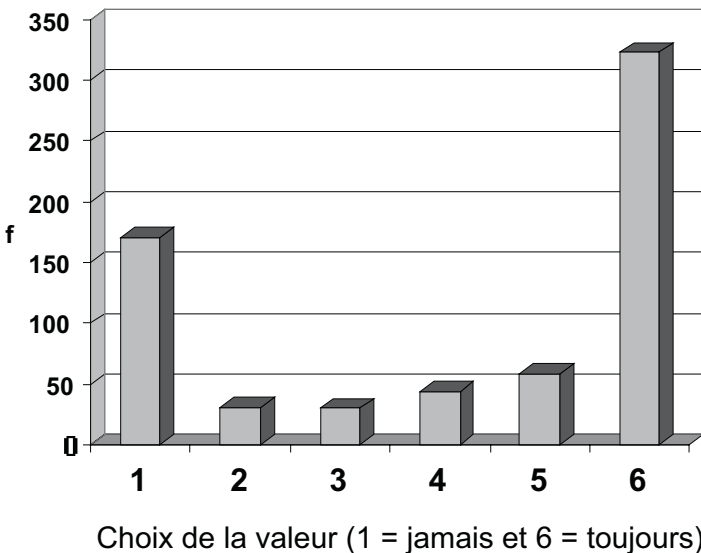
aussi en ce que, dans les autres foyers, les communications entre les parents sont bilingues.

Autoestimation de la compétence en anglais et en français

Pour découvrir comment les francophones du nord-ouest de l'Ontario évaluent leur compétence en littératie, nous leur avons, dans un premier temps, demandé d'indiquer sur une échelle comment ils perçoivent leur aptitude à comprendre, lire, parler et écrire, aussi bien en français qu'en anglais. L'échelle s'étend de « 1 », « mauvaise », à « 6 », « excellente ». Il est alors possible de calculer des moyennes pour divers ensembles. C'est ce que nous avons fait et c'est ce qui permet de comparer à nouveau les « élèves » aux « non-élèves ».

On peut faire plusieurs constats. Premièrement, pour ce qui est des aptitudes en anglais, il n'y a de différences entre les élèves et les non-élèves que pour la lecture; les non-élèves

Figure 1
Distribution de fréquences pour l'énoncé
« Mes parents se parlent entre eux en
français »



présentent un score légèrement supérieur à celui des élèves (voir le tableau 5). Deuxièmement, pour les aptitudes en français, les moyennes des non-élèves sont toujours supérieures à celles des élèves; les écarts sont faibles, mais constants. Ces deux premières informations montrent que, en anglais, les uns et les autres apprécient de façon équivalente leur compétence, mais que, en français, les non-élèves portent un jugement plus favorable sur eux-mêmes que les élèves. Troisièmement, si l'on compare, au sein de chacun des groupes, les diverses aptitudes, on note que, chez les non-élèves, les appréciations en français sont quelque peu plus élevées que celles qui valent pour l'anglais; chez les élèves, cette appréciation en français n'est plus élevée que pour la lecture. Ni pour les uns ni pour les autres les estimations entre les langues ne donnent lieu à des écarts marqués. Mais on remarque que les non-élèves se sentent un peu plus à l'aise en français qu'en anglais et qu'ils estiment leur compétence en français de façon un peu plus positive que ne le font les élèves. Quatrièmement, les uns et les autres, aussi bien en français qu'en anglais, s'estiment plutôt compétents, sans pour autant manquer d'esprit critique. Les moyennes sont presque toujours supérieures à cinq; elles ne sont inférieures à ce seuil que pour l'écrit, en français et en anglais, chez les élèves. Le bilinguisme se révèle ainsi comme une évidence aux yeux mêmes des locuteurs. Cinquièmement, la place des langues autres que le français et l'anglais est nettement marginale.

Aptitude	Statut	Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
... à comprendre l'anglais	M	5,45	5,42	0,30	679	non
	s	1,06	1,16			
... à lire l'anglais	M	5,35	5,16	2,06	675	oui
	s	1,18	1,24			
... à parler l'anglais	M	5,35	5,33	0,25	673	non
	s	1,14	1,14			

... à écrire l'anglais	M	5,07	4,97	0,94	670	non
	s	1,41	1,35			
... à comprendre le français	M	5,68	5,39	4,17	608,9	oui
	s	0,75	1,01			
... à lire le français	M	5,61	5,26	4,60	639,4	oui
	s	0,88	1,08			
... à parler le français	M	5,57	5,23	4,43	631,4	oui
	s	0,89	1,11			
... à écrire le français	M	5,20	4,91	2,77	655	oui
	s	1,28	1,36			
... à comprendre une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,80	2,11	- 2,64	578,4	oui
	s	1,30	1,52			
... à lire une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,57	1,95	- 3,35	553,4	oui
	s	1,18	1,52			
... à parler une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,60	1,88	- 2,70	572,6	oui
	s	1,16	1,42			
... à écrire une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,44	1,72	- 2,66	548,5	oui
	s	1,07	1,38			

Dans un deuxième temps, pour observer la manière dont les francophones du nord-ouest de l'Ontario évaluent leur compétence en littérature, nous les avons invités à se positionner relativement à divers critères, à d'autres locuteurs (voir le tableau 6). La question se lisait comme suit : « comment évaluez-vous votre compétence en français et en anglais comparativement aux groupes désignés [...] ? » Ces groupes étaient les suivants : « mes parents », « mes camarades de classe ou mes collègues de travail », « un annonceur de radio », « mes professeurs ou mes patrons », « tout le monde ». Le questionnaire offrait trois réponses : « inférieure », « équivalente », « supérieure ».

La distribution de ces réponses n'est pas tout à fait la même pour les élèves et pour les non-élèves quand il s'agit du français. Chez les non-élèves, on trouve toujours environ 50 % des individus qui estiment équivalente leur compétence — équivalente à celle des parents, des collègues de travail, de l'annonceur de la radio, des patrons ou des professeurs.

Chez les élèves, ce sentiment d'équivalence est normalement moins fréquent : il est de 42,3 % par rapport aux parents, de 32,1 % par rapport à l'annonceur de la radio, de 24,7 % par référence aux professeurs; par rapport aux camarades de classe ou à tout le monde, il dépasse les 60 %. Ainsi, dans ces comparaisons, les élèves sont plus critiques d'eux-mêmes que les non-élèves; l'annonceur de la radio ou l'instituteur les invitent tout particulièrement à porter un jugement modeste. Quand il s'agit de l'anglais, les distributions, à nouveau, ne sont pas identiques entre les élèves et les non-élèves. On note encore que les élèves sont normalement moins nombreux que les non-élèves à estimer leurs habiletés comme équivalentes par rapport aux locuteurs de référence. Mais là où la distribution est la plus dissemblable entre les deux groupes et où elle ressemble le moins à celles qui correspondent à la communication en français, c'est quand le critère devient les parents. Par rapport aux parents, en effet, on note que les non-élèves considèrent à 61,6 % que leur compétence est supérieure à celle de leurs parents — il y a sans doute plusieurs francophones du Nord-Ouest pour lesquels le bilinguisme est de meilleure qualité que celui des parents. Les élèves ne sont que 34,0 % à affirmer que leur anglais est meilleur que celui de leurs parents.

Tableau 6
Autoestimation de la compétence en français et en anglais par rapport
à divers groupes selon qu'on est ou non élève
Distribution en pourcentage et test inférentiel

(La politique qui a été adoptée pour arrondir les pourcentages à une décimale peut faire en sorte que la somme ne donne pas exactement 100 %.)

Compétence en français par rapport		Statut		Compétence en anglais par rapport		Statut	
		Non-élève	Élève			Non-élève	Élève
à mes parents	Inférieure	8,9	21,1	à mes parents	Inférieure	9,7	17,8
	Équivalente	48,5	42,3		Équivalente	28,8	48,2
	Supérieure	42,6	36,6		Supérieure	61,6	34,0
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	336	336		n	320	332
		$\chi^2_{(2)} = 19,59; p < 0,001$				$\chi^2_{(2)} = 49,62; p < 0,001$	

à mes camarades de classe ou mes collègues de travail	Inférieure	6,5	10,6	à mes camarades de classe ou mes collègues de travail	Inférieure	14,9	7,1
	Équivalente	55,4	64,2		Équivalente	65,8	59,8
	Supérieure	38,2	25,2		Supérieure	19,3	33,1
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	325	330		n	316	323
$x^2_{(2)} = 14,20; p < 0,01$			$x^2_{(2)} = 21,31; p < 0,001$				
à un annonceur de radio	Inférieure	35,2	50,6	à un annonceur de radio	Inférieure	28,5	21,4
	Équivalente	51,4	32,1		Équivalente	57,6	48,9
	Supérieure	13,4	17,3		Supérieure	13,9	29,7
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	321	312		n	309	323
$x^2_{(2)} = 24,54; p < 0,001$			$x^2_{(2)} = 23,40; p < 0,001$				
à mes professeurs ou mes patrons	Inférieure	22,9	38,0	à mes professeurs ou mes patrons	Inférieure	25,8	29,5
	Équivalente	51,4	24,7		Équivalente	57,8	40,4
	Supérieure	25,7	37,3		Supérieure	16,3	30,1
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	315	332		n	306	322
$x^2_{(2)} = 49,56; p < 0,001$			$x^2_{(2)} = 23,30; p < 0,001$				
à tout le monde	Inférieure	8,6	19,5	à tout le monde	Inférieure	13,0	11,9
	Équivalente	67,6	63,4		Équivalente	69,8	62,0
	Supérieure	23,8	17,1		Supérieure	17,1	26,1
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	324	328		n	315	329
$x^2_{(2)} = 17,66; p < 0,001$			$x^2_{(2)} = 7,67; p < 0,05$				

Interprétation et conclusion

Cette recherche se veut une interrogation sur le rapport aux médias des francophones du nord-ouest de l'Ontario. Cette interrogation comporte quelques sous-questions.

L'une de ces sous-questions commande qu'on vérifie si, dans le Nord-Ouest, les francophones sont désavantagés. Si l'on prend en eux-mêmes les chiffres qui identifient ce dont on dispose dans les domiciles, il n'est pas permis de parler de discrimination puisque 90 % des foyers sont équipés des médias usuels, d'un ordinateur et même d'un branchement Internet. Si l'on compare ces foyers francophones à ceux du Nord-Est où, quelques années auparavant, il n'avait pas été

permis de qualifier de réellement défavorisée la situation des francophones par référence à celle des anglophones, on est obligé d'affirmer que les foyers du Nord-Ouest sont aussi bien, sinon mieux équipés, que ceux de l'Est.

Une deuxième sous-question veut qu'on découvre, au-delà de ce dont on dispose, ce qu'on fait. Or, les chiffres rappellent que, d'une façon générale, Internet est sous-utilisé mais qu'on ne peut pas dire que les francophones du Nord sont défavorisés à l'Ouest par rapport à l'Est, et l'on sait que, à l'Est, la situation des francophones n'est pas apparue défavorable par rapport à celle des anglophones.

Une troisième sous-question est de savoir si l'usage des médias des francophones connaît une aliénation linguistique. La réponse doit ici être prudente. Il est très clair que le français est moins prisé que l'anglais, mais il n'est pas moins évident que le français n'est pas exclu. Les fréquences ici sont à mettre en relation avec le contexte général de la langue dans la région où, premièrement, le français est minoritaire, et où, deuxièmement, on observe que les élèves des écoles françaises vivent dans des foyers aux constitutions plutôt polarisées, ces foyers étant tantôt entièrement francophones, tantôt entièrement anglophones. Cela explique la modeste place du français dans les communications médiatiques, mais aussi la grande diversité des habitudes selon les individus.

Une quatrième sous-question oblige à vérifier si la situation des plus jeunes est semblable à celle de leurs aînés. Dans le recours à Internet, on trouve chez les plus jeunes des usages plus variés et plus fréquents pour bon nombre de finalités. Cette différence n'a rien de spécifique à la francophonie du Nord-Ouest. Dans l'emploi du français, on remarque que les plus vieux se tournent davantage vers le français que les plus jeunes, mais que les uns et les autres hésitent moins à se servir du français avec Internet qu'avec les médias comme la télévision ou la radio.

Ces résultats s'expliquent peu en vertu d'une logique de classes sociales : le fait d'être minoritaire, dans le Nord-Ouest, le fait même que cette minorité corresponde à une sous-instruction et à une surprolétarianisation, n'a pas pour effet que les domiciles des francophones soient moins bien pourvus

en médias que ceux des anglophones ou que les usages soient moins fréquents chez les uns que chez les autres. Il y a, certes, un effet de minorité dans l'emploi du français, mais on peut noter que cet effet, bien que toujours réel, est atténué par des technologies comme Internet, en tant qu'elles rendent possible une exposition à des produits dans la langue de la minorité, mais qui viennent d'en dehors de la minorité, et qu'elles étendent le réseau des locuteurs avec lesquels il est possible d'échanger. Dans le même esprit, on peut constater que les élèves sont plus critiques de leur compétence en français que les plus vieux, ce qui traduit vraisemblablement une détérioration intergénérationnelle de la langue, mais il n'est pas interdit de penser que le recours aux nouvelles technologies et que l'accroissement de l'instruction inversent cette tendance. Il est d'autant moins interdit de le croire que la région ne compte d'établissements scolaires en français que depuis peu — ce qui a sans doute contribué à la sous-scolarisation des francophones —, que les organismes qui ont pour mission le développement communautaire misent eux-mêmes sur l'instruction et sur les nouvelles technologies de communication pour assurer l'avenir de l'ensemble de la population francophone.